

# territoire

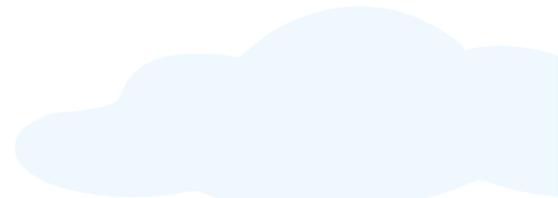
votre **bulletin** communautaire



**13 sept** **N**  
**ESPERE**  
**QU'IL**  
**FERA**  
**BEAU**

St-Eloy  
 La Lanterne  
 10h/18h

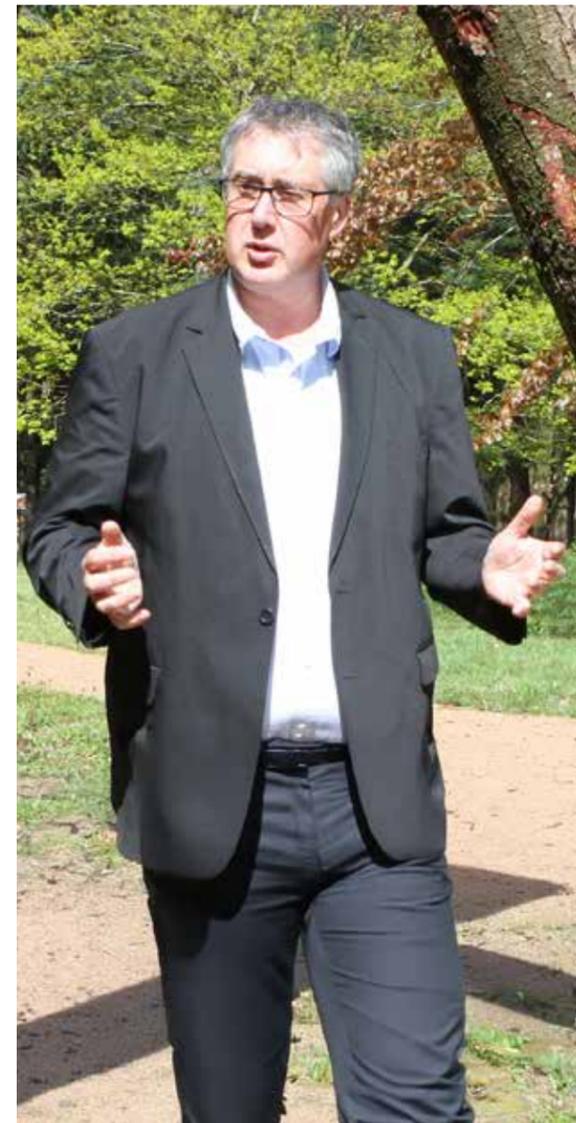
Venez découvrir  
 votre com'com !



- Spectacles
- Conférences
- Expositions
- Animations enfants
- Food Trucks
- Entrée gratuite !**



## Mot du président



Après avoir mis en lumière les agriculteurs dans notre précédent numéro spécial, il nous semblait naturel de poursuivre cette valorisation des forces vives du territoire en consacrant ces pages aux artisans.

L'artisanat, c'est l'empreinte de l'humain sur nos territoires. Ce sont des mains qui façonnent, bâtissent, réparent, inventent. Ce sont des femmes et des hommes qui, chaque jour, font vivre nos bourgs, animent nos marchés, perpétuent des gestes parfois séculaires, tout en s'adaptant aux défis d'aujourd'hui.

Dans les Combrailles, ces métiers de passion et de proximité tiennent une place essentielle. Ils sont source d'emploi, de lien social, de dynamisme économique. Ils contribuent à l'attractivité de nos communes rurales, souvent bien au-delà de ce que l'on imagine.

Dans ce numéro, nous espérons rendre un hommage vivant et sincère à ces mains qui façonnent nos vies.

Ce magazine est également l'avant-dernier de ce mandat. Les élections municipales de 2026 approchent en effet, et les élus communaux restent pleinement mobilisés pour faire avancer les projets, accompagner les transitions, et continuer à agir, avec pragmatisme et conviction, pour l'avenir de ce territoire.

Dans cette dernière ligne droite, nous souhaitons mettre en avant le bilan de la communauté de communes. Pour ce faire, nous avons imaginé la tenue d'une journée spéciale, festive et stimulante, qui sera l'occasion de découvrir les services intercommunaux à travers des stands, des animations, des expositions, des spectacles, des conférences et des ateliers. Nous vous donnons ainsi rendez-vous le 13 septembre prochain pour passer un moment convivial devant le siège intercommunal. **On espère qu'il fera beau !**

**Laurent Dumas,**  
 président du Pays de Saint-Eloy



Bulletin communautaire édité par la Communauté de Communes du Pays de Saint-Eloy  
 Directeur de publication : **Laurent Dumas**  
 Rédaction : **Jérôme Kornprobst / Agence K**  
 Conception graphique : **Service communication**  
 Impression : **La Poste - Solutions Business**  
 Crédits photos : **Jérôme Kornprobst**  
 Dépôt légal : à parution

## Vie de la com'com



### CCJ : Nouvelle mouture pour le conseil des jeunes

Le conseil communautaire des jeunes, deuxième du nom, a connu sa première réunion le 26 mai au collège de Saint-Gervais-d'Auvergne. Merci à Anna, Casper, Gabin, Ilyana, Kimberley, Line, Malone, Marilou, Raphaëlle, Taé et Théo (entre 11 et 14 ans) de représenter les jeunes au niveau intercommunal pour un an.

### Vidéo : Bienvenue dans la diagonale du vivre

La communauté de communes est fière de son territoire, et elle le fait savoir dans un petit film disponible sur [www.paysdesainteloy.fr](http://www.paysdesainteloy.fr)



### Cérémonie des vœux : Les centres de secours à l'honneur

Comme chaque année, la cérémonie des vœux de la communauté de communes a été l'occasion de remercier les forces vives du territoire. Ce 17 janvier, ce sont les chefs des centres de secours de Saint-Eloy, Montaigt et Saint-Gervais qui ont reçu les trophées.

## Vie de la com'com

### Maison de l'Entrepreneur : Nouveau résident

Après un avocat et une coach professionnelle, c'est Jérôme Tambois qui s'installe à la MDE pour proposer des diagnostics immobiliers pour les pro et les particuliers.



### Egalité : Le Pays de Saint-Eloy récompensé

Le 8 mars, dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes, le réseau Elles a organisé avec les services de la préfecture une cérémonie de **La Marianne de la Parité** qui a mis à l'honneur les intercommunalités sur la voie de la parité dans leurs conseils et exécutifs. Le Pays de Saint-Eloy fait partie des trois collectivités primées.

### Jeunesse : La com'com finance le BAFA et le BNSSA

Le Pays de Saint-Eloy participe dès cette année au financement des diplômes d'animateur et de nageur-sauveteur des jeunes âgés de 16 à 25 ans vivant sur le territoire.



### 3ème âge : Journée culture

Les clubs du 3ème âge de tout le territoire ont été conviés par le Pays de Saint-Eloy à découvrir les infrastructures culturelles de Saint-Eloy-les-Mines : médiathèque, musée de la mine, musée Micro-Folie. En avril dernier, ce sont les anciens de Saint-Maigner qui ont pu profiter de cette invitation.

**DOSSIER**

# AR TI SA NAT

Dans nos villages des Combrailles comme partout en France, l'artisanat demeure un pilier essentiel de la vie locale. Derrière chaque maison rénovée, chaque pain croustillant, chaque objet façonné à la main, il y a une femme ou un homme de métier, un savoir-faire souvent transmis de génération en génération, et une passion intacte pour le travail bien fait.

En 2025, l'artisanat évolue mais ne renie rien de son âme. Les outils changent parfois, le numérique s'invite dans les ateliers, mais le geste reste. L'artisan rural conjugue tradition et innovation, proximité et excellence, souvent loin des projecteurs, toujours au cœur du quotidien.

Ce dossier leur est dédié. Il met en lumière ceux qui construisent, réparent, transforment, nourrissent et embellissent nos territoires.

À travers portraits, chiffres, témoignages et perspectives, nous vous invitons à (re) découvrir la richesse et la diversité de ces métiers, leur importance pour nos communes, et les opportunités qu'ils représentent pour les générations à venir.



# L'artisanat, c'est quoi ?

## Définition :

L'artisanat, c'est le travail de la main, du cœur et de l'intelligence, au service de la qualité, de la proximité et du lien humain.

## Des métiers passionnants :

Maçon, charpentier, plombier, électricien, couvreur, peintre, carreleur, boulanger, boucher, pâtissier, charcutier, chocolatier, fromager, brasseur, maroquinier, coutelier, potier, verrier, tapissier, luthier, ébéniste, feronnier, coiffeur, esthéticien, garagiste, réparateur électroménager, photographe, pressing, etc.



# L'artisanat, c'est qui ?

## Au niveau national :

**920 000** entreprises      **3 millions** d'emplois

## Au niveau départemental :

**7 000** entreprises      **16 000** emplois

37% pour le bâtiment

36% pour les services

17% pour l'alimentaire

10% pour la production

## Intro - l'Artisanat



« Soutenir le développement de l'artisanat sur les territoires. »

**JEAN-LUC HELBERT**  
PRÉSIDENT DE LA CMA63

Elu à la chambre de Métiers du Puy-de-Dôme depuis vingt ans, Jean-Luc Helbert en est le président depuis une décennie. Si de nombreux dossiers sont sur le feu, ce boucher-charcutier-traiteur de métier estime que l'artisanat a encore un bel avenir.

### Comment êtes-vous devenu président de la Chambre des métiers et de l'artisanat du Puy-de-Dôme ?

Je suis arrivé là par le biais des syndicats professionnels. J'ai d'abord adhéré à la CGAD (Confédération générale de l'Alimentation de détail) avant d'en devenir le président. Puis j'ai été président de l'U2P (Union des entreprises de proximité). À la demande de mes pairs, j'ai conduit ensuite la liste pour les artisans.

### Que pèse l'artisanat aujourd'hui dans le département ?

Dans le Puy-de-Dôme, on compte 16 000 artisans, c'est plutôt pas mal, en progression. Mais les chiffres de l'artisanat changent tous les jours car depuis la période du Covid, beaucoup ont eu envie de travailler seuls et se sont lancés en auto-entrepreneuriat. Ils viennent donc garnir les rangs de la CMA.

### Quelle est l'action de la CMA ?

Beaucoup ne connaissent pas notre rôle. La CMA n'est pas juste une chambre d'enregistrement des nouveaux artisans ou des candidats à l'apprentissage. Nous proposons de la formation de gestion ou de reprise d'entreprises, des formations informatiques, nous réalisons des diagnostics au sein des entreprises mais aussi auprès des mairies ou des communautés de communes pour établir des projections sur la viabilité d'un nouveau commerce ou d'une nouvelle activité artisanale... Nous sommes capables de sortir des chiffres précis pour accompagner les projets.

## Intro - l'Artisanat

### Quelles sont les différentes familles d'artisans ?

On recense quatre types d'artisans, représentés de façon égale : ceux du bâtiment, les artisans alimentaires, les artisans de fabrication et ceux des services.

### Quel est le profil des artisans en ville et à la campagne ?

Il y a davantage d'artisans du bâtiment en milieu rural, moins dans le secteur alimentaire, où les commerces — boulangeries, boucheries — se font plus rares.

« Le profil des artisans a changé. »

### Existe-t-il un moyen d'enrayer cette situation ?

On essaie, c'est notre but mais le profil des artisans a changé. Autrefois, les commerces, je pense aux boulangers, vivaient aussi grâce aux tournées quotidiennes. Aujourd'hui, les jeunes ne veulent plus travailler comme cela. Et on ne peut pas installer un jeune en milieu rural si on estime que le commerce seul n'est pas viable.

### Ne faudrait-il pas valoriser l'artisanat davantage ?

Il faut toujours inciter à faire des études mais dans l'artisanat, on s'en sort en effet très bien avec de réelles perspectives d'évolution. J'ai commencé avec un CAP, et aujourd'hui je suis président de la CMA 63 mais aussi vice-président régional, je siège dans des commissions nationales à Paris et je suis vice-président de Worldskills France... Ça fait beaucoup de casquettes pour défendre l'excellence de l'artisanat.

### Quel est le meilleur chemin pour devenir un bon artisan ?

L'apprentissage reste la voie royale pour un jeune et comme désormais on peut être en apprentissage jusqu'à 30 ans, ça facilite les reconversions.

### Les métiers de l'artisanat ont eux aussi connu une révolution numérique ? Ça change quoi ?

L'artisanat a bien évolué avec le numérique. Un maçon aujourd'hui réalise un plan avec des outils numériques. Les métiers de l'artisanat ont suivi l'évolution technologique.

### La communication, la clé de la séduction ?

Nous jouons sur la proximité. Nous sommes présents dans les collèges, nous présentons et expliquons nos métiers lors de forums, nous organisons régulièrement des jobs dating... Il suffit qu'un territoire se manifeste pour que l'on vienne en appui. Chaque mois, j'ai une journée consacrée à la visite d'une dizaine d'entreprises sur un territoire donné. C'est beaucoup de temps mais c'est nécessaire.

### Comment êtes-vous accueilli ?

Plus ou moins bien (sourire). Tout dépend de la situation de l'entreprise, si elle connaît des problèmes de facturation, de commandes, de trésorerie, de paperasse... Certains pensent qu'on ne peut pas les aider avant de s'apercevoir du contraire car il y a encore une méconnaissance des compétences de la Chambre de Métiers. Certains artisans nous annoncent avoir cinq minutes à nous consacrer et finalement on reste une heure et demie...

### Quelle est votre plus grande préoccupation ?

C'est d'abord de survivre en tant qu'institution, car le Gouvernement prône aujourd'hui la disparition des Chambres. Alors qu'en cas de coup dur, comme durant la période du covid, c'est nous qui avons fait le job.

« La transmission reste une grosse problématique. »

### Comment voyez-vous l'avenir pour l'artisanat ?

Je le vois plutôt pas mal même s'il faut se battre chaque jour. La difficulté, ce sont les arrêts d'artisans sans reprise de l'activité. La transmission reste une grosse problématique. Une transmission d'entreprise ne se fait pas en un claquement de doigts, elle se prépare. Or il y a trop souvent un manque d'anticipation alors qu'on le sait, des candidats à la reprise existent... L'autre difficulté pour une reprise, c'est la frilosité des banques. Mais l'artisanat a de l'avenir.



### Permanence :

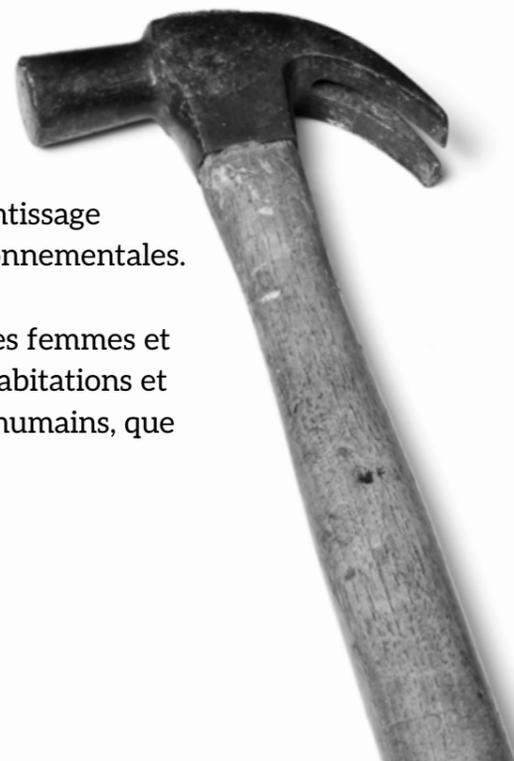
La Chambre de Métiers et de l'Artisanat du Puy-de-Dôme tient une permanence mensuelle à Saint-Gervais-d'Auvergne : le mardi de 9h à 12h, à la Maison France Services.



# QUAND ON PARLE ARTISAN ON PENSE BÂTIMENT

**Maçons, charpentiers, couvreurs, électriciens, plombiers, menuisiers...** Les artisans du bâtiment naviguent entre tradition et modernité, entre apprentissage séculaire et application des nouvelles normes environnementales.

Dans ces quelques pages, nous mettons en lumière les femmes et les hommes qui, chaque jour, donnent forme à nos habitations et relèvent les défis techniques, écologiques et parfois humains, que pose la construction d'aujourd'hui.



« Il y a du travail dans le bâtiment ! »



Plâtrier-peintre à la tête de l'entreprise familiale, Nicolas Bagel est président de la CAPEB 63 depuis deux ans. Avec Delphine Durif, secrétaire générale, il nous aide à mieux comprendre l'état du secteur et ses perspectives d'avenir.

#### Quelle est l'Histoire de la CAPEB ?

🕒 la Confédération de l'Artisanat et des Petites Entreprises du Bâtiment a été créée juste après la deuxième guerre mondiale, au moment du Plan Marshall en 1946. L'idée était de peser face aux grosses entreprises, pour que les petits profitent aussi de cette manne. Pour peser et ne pas mourir.

Aujourd'hui, la mission principale de la CAPEB, dont le conseil d'administration est composé uniquement d'artisans en activité, reste de représenter les petits artisans du bâtiment, de les accompagner dans la gestion au quotidien et de les défendre.

#### On parle beaucoup du label RGE...

🕒 Nous avons créé une formation éco-artisan il y a plus de 25 ans, pour que les différents artisans adoptent une vision globale à l'échelle d'une maison, d'un chantier. En la matière, on avait 15 ans d'avance sur le Grenelle de l'Environnement et ces éco-artisans sont devenus automatiquement RGE. Pour qu'un particulier bénéficie de Ma Prime Rénov' et des aides de l'Etat, son artisan doit impérativement être labellisé RGE. C'est un signe de compétence qui a un coût mais ce label n'est pas toujours assez encadré, au niveau des rangs de sous-traitance en cascades. Nous militons pour un encadrement plus strict des chantiers.

#### Dans cette multitude de concepts, comment le particulier peut-il s'y retrouver, se protéger ?

🕒 Déjà, il ne faut pas répondre au démarchage téléphonique, d'abord parce que ce type de pratique est interdit. L'isolation à 1€... n'existe pas car le maximum des aides possibles ne peut constituer que 90% des travaux. Le plus sûr est de traiter avec un artisan RGE local.

**La transition écologique est-elle une chance pour l'artisanat du bâtiment ?**

Les actions de rénovation soutenues par l'Anah sont porteuses mais les retards de paiement de l'Etat, parfois plus d'un an, mettent nos entreprises en danger de trésorerie. Ce que les artisans souhaitent, c'est une stabilité pour l'avenir sans revirements incessants — chauffage au bois, photovoltaïque, pompes à chaleur... — qui créent un attentisme chez les clients.

**Malgré les difficultés, le secteur a encore de l'avenir ?**

Oui, on le sait, tous les dix ans, il y a une crise, flambée des matériaux par exemple, à laquelle il faut s'adapter. Instabilité politique, économique, géopolitique... Le secteur sait plier mais ne pas rompre. En 2050, les gens habiteront à 85% dans de l'existant. Avant de construire du neuf, il y a donc de la rénovation à faire et ces opérations de rénovation constituent le cœur de métier de l'artisanat.

**Parlons formation. Pourquoi et comment devenir artisan du bâtiment ?**

Dans nos métiers, l'apprentissage — trois semaines en entreprise, une semaine au CFA et un salaire attractif pour attirer les jeunes — reste la voie royale. 80% des apprentis du bâtiment sont formés dans une entreprise artisanale avec un taux de réussite à l'examen de 85%.

**Comment savoir quel métier choisir ?**

Au sein des CFA, il y a généralement une section découverte des métiers du bâtiment. Le jeune vient pendant un mois et découvre chaque métier durant quelques jours. Des journées découvertes sont aussi organisées, tout comme des forums pour l'orientation et l'emploi.

**Vous dites « le jeune ». Les métiers du bâtiment n'attirent toujours pas les filles ?**

Ces métiers ont tendance à se féminiser grâce à des outils et des matériaux plus modernes, plus légers, plus maniables, et toutes les promotions d'apprentis comptent maintenant quelques filles. C'est une avancée appréciable, mais nous sommes encore très loin de la parité.

**Et si on est adulte ?**

Le CFA est accessible jusqu'à 30 ans, ce qui facilite les reconversions de plus en plus fréquentes. Il y a aussi la formation continue qui allie théorie et stages, comme à l'AFPA de Beaumont, au centre de formation de Cournon-d'Auvergne pour la couverture-charpente ou à Felletin en Creuse, le top de la formation continue. Je peux vous garantir que si vous devenez charpentier-couvreur, il y a du travail !

## Vous rénovez votre logement ?

La rénovation énergétique de l'habitat est un enjeu majeur pour améliorer le confort de son logement et réduire les consommations d'énergie. À l'instar de France Renov', le service Rénov'actions63 a été créé pour accompagner tous les habitants du Puy-de-Dôme dans leurs projets en faveur de la rénovation énergétique, mais aussi dans l'adaptabilité de leur logement aux besoins liés à l'âge ou à la situation de handicap.

Contactez le **04 73 42 30 72** ou remplissez le formulaire en ligne sur **www.renovactions63.fr**



## LES PLOMBIERS DES COMBRAILLES

# Itinéraire d'une réussite locale

**Formé au sein d'une entreprise locale, Jérôme Gayon a su quitter le territoire pour mieux y revenir. Il est aujourd'hui à la tête de son entreprise à Pionsat : Les Plombiers et les électriciens des Combrailles.**

Jérôme Gayon n'a pas la langue dans sa poche mais sait surtout joindre les actes à la parole. Formé en plomberie puis recruté en CDI chez Bernard Chabras entre 1998 et 2003 (CAP, BEP au lycée Albert Einstein à Montluçon puis BP en apprentissage), ce fils de maçon qui a grandi au Quartier en voulait plus.

Alors il quitte le nid à 21 ans pour grandir au sein d'une entreprise clermontoise — TCM (Tuyauterie Chaudronnerie Maintenance) — jusqu'en 2017. « Je suis passé de clients particuliers en milieu rural à l'industrie en milieu urbain... » Un grand écart sur le plan des mentalités. « J'ai réalisé que je travaillais vite et bien... Que je n'avais absolument pas à rougir de la qualité de mon apprentissage. »

Il acquiert la patience avant de devenir chef d'équipe en plomberie. « J'ai appris à m'organiser, à gérer les fournisseurs. Je me suis autoformé, comme si j'étais à mon compte, sans les inconvénients. » Le grand virage, c'est l'arrivée d'un nouveau patron. « Mathieu Guillot était très à l'écoute des salariés, attentif au confort de travail, une révolution dans la boîte. Il a instauré en interne une pratique de commissionnement pour les apporteurs d'affaires. Un déclic pour moi, j'ai été le premier à avoir une prime. »

Alors qu'il fait sa mue, Jérôme Gayon apprend la retraite de Bernard Chabras à Pionsat. « La transmission de l'entreprise avait échoué. Il y avait une opportunité de marché à saisir et j'en ai parlé à mon patron. » L'expérience en gestion d'entreprise de l'un, la connaissance du secteur géographique de l'autre, une vision commune du projet... Il n'y avait plus qu'à sauter le pas : en 2017, l'entreprise Les Plombiers des Combrailles voit le jour. « J'étais d'abord un peu frileux mais j'ai dit banco. On s'est associés pour que Mathieu m'aide à décoller, m'apprenne la gestion d'une entreprise. Il a toujours été clair dans son esprit que je serai ensuite seul aux commandes. »

### Formations de patron

Depuis le retrait de Mathieu Guillot, l'entreprise (après quatre années) — une dizaine de salariés aujourd'hui, tous dans un rayon de 10 kilomètres — a poursuivi sa croissance et Jérôme Gayon, qui avait déjà suivi la formation REAB (Responsable d'Entreprise de l'Artisanat du Bâtiment) proposée par la CAPEB 63, continue inlassablement à se former pour devenir le meilleur chef d'entreprise possible : « Je n'oublie pas d'où je viens. Je veux structurer la boîte pour proposer la meilleure organisation à mes collaborateurs, que mes salariés soient bien, récompenser les efforts et le travail bien fait. » Car le patron a aussi une fibre sociale : « je suis constamment à leur écoute et quand on respecte les gens, il y a un retour. »

Avec une entreprise labellisée RGE — « c'est indispensable pour une entreprise artisanale qui veut travailler dans l'énergie » — Jérôme Gayon prône un certain bon sens. « Un label ne protège pas de tout. Je recommande aux clients de demander plusieurs devis et de solliciter des acteurs locaux, privilégier l'échange. Les offres mirobolantes genre pompe à chaleur à un euro ont dégradé la qualité du travail en France. Il faut arrêter d'aller chercher ailleurs ce qui existe sur le territoire. »

Leader dans l'âme, ce passionné de football — il a évolué en PH au FC Chamalières — aime fédérer. Il sait surtout que l'esprit collectif doit primer sur l'individualisme : « seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. » Alors il a rejoint une coopérative d'artisans — ArtisaBat — et entrepris l'école des cadres à la CAPEB pour prendre un jour des responsabilités d'élus. « La cohésion entre artisans, c'est mieux que de se tirer dans les pattes en permanence. Je m'entoure d'entreprises qui ont la même philosophie. Comme avec ComRenov by

*Réflexe Services, entreprise clermontoise qui gère pour moi tous les dossiers d'aides financières pour mes clients. Ils n'ont rien à faire, Aurélie Domas s'occupe de tout. »* Plombier-chauffagiste, ramonage, installation de poêles, photovoltaïque, pompes à chaleur... Jérôme Gayon, 45 ans, a ajouté une corde à son arc avec le secteur électricité : « quand Jean-Christophe Berthon, l'électricien historique de Pionsat, a annoncé sa retraite. » Même recette, même résultat : « J'ai toujours cette envie de développer la boîte, de donner le meilleur à mes clients et à mes équipes. J'ai envie d'être un bon artisan et un bon patron. »



# IL ÉTAIT UNE FOIS... LES COMPAGNONS.

**Didier Bournat : maire et compagnon**

Quand on parle **artisan**, on pense **bâtiment**

**A la tête d'EM Bois à Moureuille et de l'entreprise Perrin-Colas à Echassières, Didier Bournat est plus qu'un simple charpentier : il est un compagnon-charpentier. L'occasion d'en savoir plus sur cette confrérie qui permet aux artisans d'effectuer le tour de France.**

Chacun est salarié dans une entreprise pour des journées de travail classiques. Mais après le dîner, une autre journée commence : « deux heures de cours du soir consacrés à la théorie de notre métier ou à des matières générales. Ensuite, à partir de 23 heures, chacun travaille sur son projet personnel. Pour nous les charpentiers, le rendu est attendu le 19 mars, le jour de la fête des charpentiers. Les nuits sont courtes, les journées denses, les semaines chargées. »

## **Expérience hors du commun**

Car le samedi, c'est cours pratique, le dimanche étant réservé à l'avancée de la réflexion sur les projets personnels ambitieux avec toujours comme fil rouge l'idée de devenir meilleur. C'est donc le prix pour devenir compagnon. « C'est un ensemble : il y a la qualité du projet personnel, la vie en communauté au siège, la qualité du travail en entreprise... »

**« Un lien très fort existe entre nous. »**

Ainsi va la vie d'un compagnon, allant de ville en ville de septembre à août : « je suis entré à 17 ans, je suis passé par Limoges, Marseille où je suis devenu Aspirant, Paris, Orléans et Anancy où j'ai été reçu Compagnon à 20 ans. La démarche développe de fortes capacités d'adaptation, forge le caractère. Ça m'a permis de progresser très vite dans le métier. »

De cette expérience de vie hors du commun, il reste des liens forts entre les Compagnons du bâtiment. « On vit ensemble durant plusieurs mois, on partage les mêmes chambres. Forcément, il reste quelque chose après. » Et si Rain Daking s'est installé à Youx, non loin du fief de Didier Bournat, ce n'est sans doute pas un hasard. « On a fini notre tour de France à Anancy dans la même entreprise. Il m'a suivi ici avant de se mettre à son compte, un lien très fort existe entre nous. » Les deux artisans charpentiers connaissent leur valeur et savent qu'ils peuvent compter l'un sur l'autre. « Dans notre promotion, nous étions 120 au départ et huit seulement ont été reçus. » Deux d'entre eux œuvrent en Pays de Saint-Eloy.

Plantons le décor : trois sociétés compagnonniques cohabitent en France. L'Union compagnonnique, qui concerne les métiers de bouche, l'Association ouvrière des compagnons du devoir et la Fédération compagnonnique des métiers du bâtiment qui accueille aussi les boulangers. C'est bien de cette dernière dont Didier Bournat est issu. « Le compagnonnage, c'est l'école de la vie », lance celui qui est aussi maire de Moureuille. C'est d'ailleurs là qu'il a rencontré Rain Daking, aujourd'hui patron de Flexi-Bois à Youx. « Nous avons été reçus compagnon charpentier en même temps, dans la même ville, à Anancy. »

## **Un titre à vie**

Pour Didier Bournat, l'aventure de ce tour de France a débuté à Limoges : « J'avais le CAP, c'est le minimum requis. Le but de la Fédération est de permettre à chacun de s'élever. On entre avec le statut de jeune, on devient aspirant puis Compagnon, un titre à vie. »

**« Les nuits sont courtes, les journées denses, les semaines chargées. »**

Ici, pas de politique, pas de religion pour éviter tout conflit. « Le soir, chacun rentre au siège. On dîne tous ensemble, une tenue correcte est exigée, parfois même une chemise-cravate. On côtoie d'autres professionnels — maçons, menuisiers, ébénistes, couvreurs... On ne parle pas boulot, l'idée est que chacun puisse s'ouvrir à d'autres discussions. »

# LA BOULANGERIE, coeur du village

En milieu rural, la boulangerie a toujours occupé une place centrale dans la vie quotidienne des habitants. Bien plus qu'un simple commerce, elle était un lieu de vie, de lien social et de transmission de savoir-faire. Jusqu'au milieu du XXe siècle, dans de nombreux villages, le pain constituait l'aliment de base, parfois la principale source de nourriture. Sa fabrication et sa distribution revêtaient donc une importance vitale.

Le four à pain, souvent communal, était au cœur du village. Les habitants y apportaient leur pâte à cuire à tour de rôle, dans une logique de partage et d'entraide. Ce rituel était aussi un moment d'échange, où circulaient nouvelles, recettes, et parfois potins. À mesure que le métier de boulanger se professionnalisait, des artisans s'installèrent, perpétuant la tradition tout en assurant une présence régulière et fiable, y compris dans les hameaux les plus reculés.

La boulangerie rurale représentait aussi un ancrage culturel, par ses produits (pain de seigle, fouace, brioche locale, etc.) qui variaient selon les terroirs. Chaque région, chaque village, avait ses spécificités, reflets d'un patrimoine vivant.

Avec l'exode rural et l'évolution des modes de vie, nombre de petites boulangeries ont disparu. Pourtant, là où elles subsistent ou renaissent, elles demeurent des piliers de la ruralité, offrant bien plus que du pain : une présence humaine, une forme de résistance à l'uniformisation, et souvent, un moteur de redynamisation locale.

Aujourd'hui, soutenir une boulangerie en milieu rural, c'est aussi préserver un savoir-faire ancestral, une identité locale forte, et un service de proximité essentiel dans des territoires où les commerces se font rares.

“  
Pas trop cuite s'il vous plait.”



La baguette, emblème croustillant de la France. C'est un simple pain, long et doré, que l'on glisse sous le bras en sortant de la boulangerie. Et pourtant, la baguette incarne à elle seule tout un pan de l'identité française.

Née au tournant du XIXe siècle, popularisée au XXe, la baguette s'impose par sa forme pratique, sa cuisson rapide, sa mie légère et sa croûte chantante. On la coupe à la main, on la partage en famille, on en grignote un morceau sur le chemin du retour. Elle fait partie des gestes du quotidien.

Chaque jour, plus de 16 millions de baguettes sont produites en France, et aucun repas — ou presque — ne commence sans ce rituel simple : un morceau de pain posé sur la table. Dans les campagnes comme dans les villes, c'est souvent vers la boulangerie que l'on se tourne pour reprendre contact avec la vie locale. La baguette est ce lien discret, mais précieux, entre les générations, entre voisins, entre l'histoire et le présent.

**En 2022, l'UNESCO a inscrit la baguette au patrimoine culturel immatériel de l'humanité**, saluant un savoir-faire, une culture, un art de vivre. Car ce pain-là n'est pas qu'un aliment : il est une émotion, un souvenir d'enfance, un symbole de partage.

La baguette, c'est la France. Pas celle des clichés, mais celle des gens. Une France de gestes simples, de goûts vrais, de chaleur humaine.



Gaëtan Brochard

Cascade des pains à Saint-Priest-des-Champs

“ SANS LA TRANSMISSION, LE SAVOIR-FAIRE SE PERD ”

S'il est un métier de l'artisanat qui incarne bien le savoir-faire français, c'est bien celui de boulanger. Commerce de quartier ou de village, la boulangerie est un symbole de la gastronomie autant que de l'artisanat.

« Les boulangeries rurales et les boulangeries de quartier se ressemblent. En milieu rural, la plus grosse difficulté reste la transmission et la reprise du commerce. Je suis issu d'une génération pour laquelle devenir patron était un objectif, une fin en soi. Aujourd'hui, notamment depuis le Covid, tout a changé, les jeunes

boulangers cherchent d'abord un certain confort de vie », explique Xavier Bordet, président de la Fédération des Artisans boulangers du Puy-de-Dôme et de l'Allier et président AuRA de la Confédération de la boulangerie-pâtisserie française depuis six ans. « Il est vrai que devenir chef d'entreprise artisan-boulangier nécessite un gros investissement dans le travail et qu'une boulangerie de campagne, comme celle de quartier, n'a pas la perspective d'un chiffre d'affaires extensible faute d'une zone de chalandise suffisante. Mais on essaie de montrer aux jeunes que chef d'entreprise a aussi ses avantages : choix stratégiques pour le développement, choix des gammes de produits, des horaires et même un gain financier qui peut être intéressant. Pour les cédants, on ne peut que les inciter à proposer à la reprise des établissements qui soient nickel, dotés d'un matériel opérationnel pour que le repreneur ait peu d'investissements à réaliser. »

C'est mécanique : s'il y a plus de commerces à reprendre que de repreneurs, les candidats à la reprise privilégieront les affaires les plus séduisantes !

### Installé depuis 2017

Sur le territoire du Pays de Saint-Eloy, les boulangeries sont bien là, comme à Saint-Priest-des-Champs où Gaëtan Brochard, 35 ans, régale depuis 2017 les amateurs de bon pain et de tartes en tout genre. Un grand-oncle pâtissier et une nuit d'observation passée dans une boulangerie de Giat ont suffi à séduire ce Beaumontois de naissance : CAP et BP à Clermont-Ferrand et Pontgibaud puis compagnons du devoir, un peu partout en France : Paris, Tours, Bordeaux, Toulouse... « C'est l'école de la vie, l'esprit de communauté en partageant le quotidien avec d'autres métiers. » De cette expérience achevée fin 2016,

## « La commune compte des commerces dynamiques. »

Gaëtan a conservé la rigueur et le partage. L'idée de monter son affaire germe et alors qu'il a rejoint une boulangerie montluçonnaise, il déniché une offre à Saint-Priest-des-Champs : « Il n'y avait plus de boulangerie depuis cinq ans. La mairie avait acheté le bâtiment, a réalisé le gros œuvre pour me mettre dans les meilleures conditions pour travailler. Il y avait un réel besoin car cette commune a de nombreux commerces dynamiques : cave à vin, bar-restaurant, épicerie, salon de coiffure, cabinet d'infirmières... » Il manquait donc la boulangerie.

### Farines locales

Au pétrin, Gaëtan Brochard propose baguettes tradition, pains spéciaux concoctés avec des farines locales comme celle des Combrailles, la Poulard d'Auvergne, blé ancien du Moulin d'Antoine ou le Petit épeautre de la minoterie Valty à Sauxillanges. Côté

pâtisserie, ce pur boulanger, expert tourier garantissant des viennoiseries délicieusement feuilletées, privilégie les tartes gourmandes. « À part les sucettes, tout est fait maison ! » Pour proposer ce qu'il y a de meilleur, Gaëtan Brochard n'hésite pas à participer à des ateliers avec des MOF (Meilleur ouvrier de France) comme avec Thomas Subrin pour son Panettone.

Et si le business marche mieux qu'espéré par le prévisionnel de la Chambre des métiers, c'est aussi parce que le boulanger a su s'entourer de jeunes locaux. « Mathys a effectué son apprentissage chez moi, il est désormais en CDI, et Théo, déjà titulaire d'un CAP pâtisserie, est apprenti en BP. La transmission, c'est la base. Sans elle, le savoir se perd. Il faut apprendre aussi à leur laisser la main »



## Vu à la télé



Gaëtan Brochard et la Cascade des Pains ont fait la fierté des Combrailles en participant à l'émission de M6 «La Meilleure Boulangerie de France» en 2024.



## 3 QUESTIONS à Xavier Bordet

Président de la Fédération des Artisans boulangers du Puy-de-Dôme et de l'Allier // Président AuRA de la Confédération de la boulangerie pâtisserie française

### Comment se porte la formation en boulangerie ?

🗣️ L'apprentissage reste la voie royale et la filière est bien structurée. A l'Académie nationale de la Boulangerie-Pâtisserie (Romagnat), on va du CAP au brevet de maîtrise. On a une augmentation de 30% des effectifs chez les jeunes, et 40% d'entre eux poursuivent au-delà du CAP. Le secteur leur offre un avenir et le site de Romagnat va s'étendre sur le site du biopôle de Saint-Beauzire qui devrait voir le jour à l'horizon janvier 2026.

### Le président que vous êtes prône forcément l'excellence ?

🗣️ je suis vice-président national en charge de la qualité, formation, innovation et concours alors bien sûr je pousse à 200% vers l'excellence ! On a eu des candidats au concours national du meilleur sandwich, de la baguette... Le prix national de la meilleure galette a été décerné à un boulanger de l'Allier... Et le site de Romagnat a accueilli la finale régionale MAF qui comptait deux candidats puydômois. Le but d'un concours est de mettre en lumière les innovations pour mieux savoir où l'on veut aller demain. C'est d'ailleurs grâce aux concours que le snacking s'est autant développé et que 70% des artisans-boulangers ont renoué avec l'art de faire leur viennoiserie.

### Pourquoi privilégier un artisan à une chaîne ?

🗣️ Sur le prix, on ne veut pas et on ne peut pas se battre car selon que vous achetez 100 quintaux de farine à la semaine ou dix, il y a forcément des écarts de tarif. Privilégier son artisan-boulangier, c'est une façon d'être et c'est une façon de vivre, de booster l'économie circulaire, les meuniers locaux ou des beurres AOP ; de privilégier des produits sains sur le plan nutritionnel pour la santé de nos clients. La boulangerie de village est aussi un lieu de rencontre, on vous appelle par votre nom ou même votre prénom... Pour ces raisons, je pense que la boulangerie artisanale a encore de beaux jours devant elle.

## Académie Nationale de la Boulangerie-Pâtisserie

Depuis plus de 30 ans, l'Académie Nationale de la Boulangerie-Pâtisserie (ANBP) forme les boulangers et boulangères de demain à Romagnat, dans le Puy-de-Dôme.

Contactez le **04 73 91 41 78**  
ou découvrez les formations proposées sur **www.academieboulangeriepatisserie.fr**

## FASTO A2

Une voiture  
née dans les  
Combrailles



**Peu de gens le savent, mais l'un des fleurons oubliés de l'automobile française a vu le jour au cœur des Combrailles, dans les ateliers de Saint-Éloy-les-Mines. La FASTO A2, petite voiture élégante et audacieuse des années 1920, est le fruit d'un savoir-faire mécanique local qui témoignait à l'époque d'une volonté forte : faire rayonner l'industrie rurale au niveau national.**

L'histoire débute dans les Ateliers Mécaniques de Saint-Eloy, installés dans une commune encore fortement marquée par l'activité minière. Là,

au croisement de la métallurgie, de la mécanique et de l'invention artisanale, une poignée de techniciens et d'ingénieurs passionnés donnent naissance à un prototype automobile nommé FASTO, acronyme pour Fabrique d'Automobiles de Saint-Ouen... bien que sa fabrication ait bel et bien commencé en terre auvergnate.

Entre 1926 et 1928, seuls quinze exemplaires de la FASTO A2 sont produits, ce qui en fait aujourd'hui un véritable trésor du patrimoine technique. Légère, maniable, et d'une ligne sobre mais efficace, elle était pensée pour un public populaire, loin des bolides de luxe. Une conception simple et robuste, à l'image des valeurs rurales d'où elle est issue.

Les ateliers de Saint-Eloy incarnent alors une époque où l'artisanat industriel local était en plein essor. On y trouve tourneurs, ajusteurs, forgerons : des métiers manuels précis, transmis de génération en génération, et ancrés dans la culture ouvrière du territoire. La FASTO A2 est le reflet de cette richesse humaine, de cette capacité à transformer une vallée industrielle en laboratoire d'innovations.

Aujourd'hui, bien que méconnue, la FASTO A2 mérite de retrouver sa place dans la mémoire collective. Elle nous rappelle que les Combrailles n'ont pas seulement abrité des artisans de la terre, mais aussi des pionniers du métal, capables de rivaliser, brièvement mais brillamment, avec les grands noms de l'automobile française.



Lycée professionnel Desaix

# FORMATEUR DE JEUNES TALENTS

**Tous les professionnels vous le diront : devenir un bon artisan passe par une formation accomplie en apprentissage. En Pays de Saint-Eloy, le Lycée professionnel Desaix excelle en la matière, notamment en maroquinerie.**

Proviseur depuis cinq ans, Noël Troubat l'affirme avec conviction : « *ce lycée professionnel est un petit bijou.* » Avec ses 209 élèves ou apprenants pour 230 places, un internat en cours de travaux pour permettre un accueil optimal, le Lycée professionnel Desaix est un tremplin idéal vers le monde professionnel. « *Toutes nos formations sont liées à des métiers en tension. On forme à des métiers et j'ose dire que 100% de nos élèves qui cherchent du travail, à l'issue de leur parcours, en trouvent. Notre taux d'emploi six mois après la sortie du lycée est supérieur de 7 points au taux national attendu.* » Si la majorité des bacs pro préparés concernent l'industrie — Bac pro maintenance, système de production ; Bac pro pilotage de ligne ; Bac conception et modélisation 3D, unique dans l'Académie — permettant de débiter une carrière au coeur ou à proximité du territoire, il en est un qui sort un peu du lot : le bac pro métiers du cuir option maroquinerie (il existe aussi un CAP maroquinerie). « *La région AuRA est la deuxième région maroquinère de France.* »

## 3 QUESTIONS à Marylène Labbe

Professeure en génie industriel textile et cuir

### Comment sont organisés les cours en maroquinerie ?

On aborde la partie théorique, les termes du métier, tout ce qui est technique. En pratique, on étudie toutes les méthodes de base, on est derrière les élèves, on leur apprend à utiliser le matériel en toute sécurité. En classe de seconde, quel que soit le diplôme, la sécurité prime. Cela passe par la tenue de travail, un tablier, les cheveux attachés... En classe de première, on commence à les rendre autonomes pour que les élèves le soient complètement en terminale.

### Quels sont les diplômes préparés ?

Le lycée en propose trois. Un CAP en deux ans : les élèves sont des exécutants. Un bac pro (seconde, première, terminale) : progressivement, on développe une capacité à modifier un produit, à maîtriser les outils numériques pour les dossiers techniques. Et enfin, un BTS (bac +2), qui permet de travailler en bureau d'étude, dans une grande entreprise.

### Comment se porte le secteur ?

C'est un marché plutôt stable. La Région Auvergne-Rhône-Alpes compte de nombreuses entreprises, à Vichy, Cusset, Saint-Yorre, Bellerive-sur-Allier, Saint-Flour, Le Puy-en-Velay, Feurs, Lyon... Il est donc possible de travailler dans une zone géographique proche du Pays de Saint-Eloy.

L'industrie du luxe ne connaissant pas la crise, là aussi, les débouchés existent : « *C'est une industrie qui nécessitera toujours de la main d'œuvre artisanale et qualifiée, avec un made in France qui signifie quelque chose, comme l'Andalousie ou le Nord de l'Italie.* » D'autant que le lycée compte dans ses rangs quelques perles aux doigts de fée.

### Un métier coup de coeur

Marie Credeville et Ludivine Chauchat sont deux élèves prometteuses, en classe de première du bac pro métiers du cuir, option maroquinerie. Elles ont participé à l'épreuve régionale des Worldskills, anciennement Olympiades des métiers, et Marie a pris la deuxième place. « *J'ai découvert la maroquinerie lors d'un stage découverte en troisième, au sein de l'Atelier de Diane puis j'ai participé à un stage au lycée. Etant créative et manuelle, ça m'a plu tout de suite.* »

Ludivine quant à elle se creusait les méninges depuis la quatrième. « *Je cherchais ce que je voulais faire plus tard. Depuis toute petite j'adore la mode, je suis super créative, je voulais donc trouver un métier où je travaillerais de mes mains.* »

Je me suis informée des métiers qui existaient autour de ce milieu : j'ai découvert la maroquinerie. J'habite à Saint-Eloy-les-Mines, je connaissais le lycée et j'ai moi aussi fait un mini stage pour découvrir un peu plus la maroquinerie. J'ai eu un coup de coeur pour le métier. »

Plus jeunes candidates des Worldskills, les deux jeunes filles ont préparé le concours d'arrache-pied en multipliant les heures supplémentaires sous l'œil bienveillant de leurs professeurs. Le

« **Un concours comme les Worldskills est une expérience très enrichissante.** »

jour J, elles disposaient de 7 heures pour monter un sac seau. Préparation intense, nuit agitée, gestion du stress et de la pression — « *il y a de gros coups de chaud durant l'épreuve* », sourit Ludivine — les deux candidates ont beaucoup appris lors de ce concours. « *C'était une super expérience, très enrichissante.* » Et même si Marie a sans doute laissé échapper la victoire pour une erreur de bandoulière montée à l'envers — « *j'ai eu un trou noir, il restait cinq minutes...* » — sa professeure en génie industriel textile et cuir, Marylène Labbe, ne cache pas la satisfaction du corps enseignant. « *Je suis fière de ce qu'elles ont produit. Et depuis elles ont gagné en maturité.* »

Ludivine, qui avoue aimer toucher la machine à coudre, et Marie, qui préfère la couture à la main avec deux aiguilles, ne cachent pas leurs ambitions une fois le bac en poche. « *Peut-être poursuivre avec un BTS, pour acquérir des compétences en plus...* », réfléchit Marie à voix haute. « *Je veux rejoindre une grosse boîte, à une belle place* », assure Ludivine. Et tout aura débuté au lycée Desaix.

## Lycée professionnel Desaix

📍 Saint-Eloy-les-Mines

### Filière métiers du cuir :

- CAP Maroquinerie
- Bac Pro Maroquinerie
- BTS Métiers de la Mode

### Filière métiers de l'industrie :

- Bac Pro Modélisation et Prototypage 3D
- Bac Pro Maintenance des systèmes de production connectés
- Bac Pro Pilote de Ligne de Production

→ 3ème- Prépa métiers

# DANS ARTISANAT, IL Y A ART.

Découvrez le portrait de 5 artisans locaux dont les mains façonnent aujourd'hui le patrimoine de demain.



f Madame Machin



Soizic Amossé  
MADAME MACHIN

**Vous cherchez une couturière ? Il y a bien celle dont on ne se souvient jamais du nom... vous savez, face à la pâtisserie à Saint-Gervais-d'Auvergne... Madame Machin.**

« Madame Machin est sans doute la femme la plus célèbre du monde, celle dont on se rappelle tout le temps. Ça tilte dans l'esprit des gens, c'est parfait pour le bouche à oreille » lance Soizic Amossé, couturière d'art qui a posé ses aiguilles à Saint-Gervais-d'Auvergne le 1er juillet 2024. « J'avais envie de renouer avec une vie de village et d'humains. »

Diplômée il y a trois décennies en artisanat d'art (CAP, BEP, Bac pro), spécialité vêtements sur mesure et accessoires selon son appellation contemporaine, cette Nantaise a d'abord été couturière... « Mais la mode parisienne ne m'intéresse pas, moi j'aime les gens. Je travaille sur des vêtements faciles à mettre et à porter, m'inspirant parfois des anciens, comme avec ces manchons pour la mi-saison. »

Quand on est couturière d'art, l'approche artistique prime. « On est dans la finition très soignée, je réalise les boutonniers à la main, je travaille beaucoup la belle matière, jamais de synthétique qui vieillit mal. »

## Matériauthèque

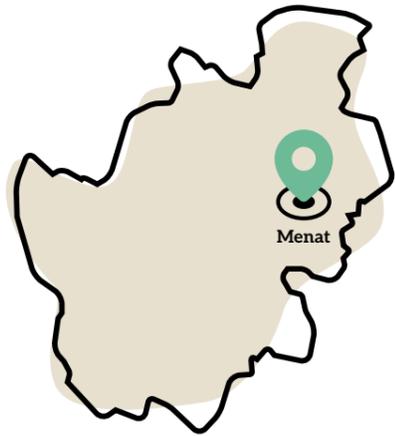
Au quotidien, cette fameuse Madame Machin effectue des retouches bien sûr, propose du demi-mesure en s'appuyant sur un patron existant mais surtout, de la transformation de vêtements en mode upcycling. « Je fais autant du ravaudage — réparation rapide comme ajouter une pièce de tissu pour réparer un trou — que de la retouche. Cette pratique a toujours existé dans les familles quand un vêtement se transmet au sein de la fratrie. »

Le upcycling, c'est l'art de réutiliser : Soizic récupère la matière première selon le principe de boutique participative — « je constitue ma matériauthèque grâce aux dons de tissus et de

vêtements, je n'achète pas de matière » — démonte tout et conserve ce qui est récupérable : bouton, poche, fermetures éclair... Et si le don est un vêtement correct, elle le remet au goût du jour pour le vendre au prix de la retouche effectuée. « Je ne fais aucun bénéfice sur les dons, seul mon travail est rémunéré. » Au final, vous trouverez ici des vêtements pas chers, comme ce poncho mexicain en pur lama... « J'ai juste rajouté une bride et un bouton. Le prix de vente sera donc d'une dizaine d'euros... Ce système permet de correspondre au pouvoir d'achat des gens. »

**« Des propositions en adéquation avec le pouvoir d'achat des gens. »**

Si la couture n'a plus vraiment le vent en poupe, Soizic Amossé reconnaît que la clientèle locale a plutôt bien joué le jeu. Elle réfléchit à diversifier son activité en donnant des cours de couture — coudre à la main, apprendre à faire une retouche — et travaille sur un projet de création de déguisements pour les personnes porteuses d'un handicap invisible. « Tous les enfants doivent pouvoir se déguiser. »



**Julien Lekiefs**  
**UPCYCLER**

**Dans son petit atelier de Biesse (Menat), Julien Lekiefs, de la famille des artistes Géo Trouvetou, redonne vie à vos matériaux et outils anciens.**

Avec sa compagne Audrey, Julien Lekiefs a quitté son Cambrésis — « le sud du Nord » — pour s'installer il y a deux ans dans le petit village de Biesse à Menat. « Pour nous, l'Auvergne est comme un petit Canada avec de nombreux paysages différents. On voulait changer d'air et monter un projet autour d'un gîte. Tout était réuni ici : un gîte habitable et une maison à refaire, une belle vue et un hectare avec des bois, car j'ai la fibre forestière. »

Julien Lekiefs a surtout la fibre touche-à-tout et il n'a pas tardé, finalement, à créer une nouvelle micro-entreprise : Sioule Multi-Services. « Je n'avais pas de réseau, je suis parti dans l'inconnu, mais de fil en aiguille, on m'a confié quelques petits chantiers ici et là. » Petits travaux, réparations, aménagement de lieux, bricolages, jardinage... Mais aussi, et c'est là que le profil est atypique, création de mobiliers customisés, d'enseignes, de présentoirs, de sculptures, d'objets de décoration... Car Julien est avant tout un artiste qui aime le vintage et le rétro-chic.

### De l'utilité à l'art

Issu du monde du recyclage dans le BTP et plein d'imagination, ce Géo Trouvetou s'est très vite amusé à donner une nouvelle vie à bon nombre de matériaux : « des petits bonhommes en ferraille, des sculptures à la tronçonneuse... puis j'ai commencé à produire du mobilier. » Avec sa première structure, GAB Créations, l'upcycling était déjà devenu son quotidien. Il réutilise des matériaux recyclables, invente, fabrique, expose... « J'aime bien dire que je suis une imprimante 3D. Le client me décrit son univers, j'analyse ses goûts, son style de vie... Et je produis une pièce unique avec des matériaux anciens de qualité, la plupart du temps dénichés sur place chez le client. » Comme cette truite, bric-à-brac d'acier, de vieux fers à béton et de charnières ou cette lampe sur le thème du « Penseur de Rodin », conçue à partir d'haltères, de sécateurs et d'amortisseurs... « Récupérer

et recycler des matériaux existants permet de proposer des créations à des coûts raisonnables. Chez eux, les gens possèdent des mines d'or mais ne s'en rendent pas compte et c'est chouette de prolonger la vie d'un objet en détournant sa fonction première et en le remettant au goût du jour. La valeur sentimentale reste, j'ajoute de l'utilité dans l'art. »

### « Le matériau et sa forme décident. J'aime ce côté primitif. »

Vous l'avez compris, avec Julien Lekiefs, rien ne se jette, tout se customise. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'il soit sollicité pour débarrasser ici, une maison, là un grenier. « Je réutilise les matières que je trouve, rien ne se perd, tout se transforme. »

Pour les matériaux, l'artiste avoue sa préférence pour l'acier et le bois : « j'adore l'odeur du bois, de l'orme, une odeur animale. » La créativité et l'enthousiasme de Julien Lekiefs le poussent aussi à imaginer d'autres perspectives : « j'aimerais avoir des projets de développement touristique pour les communautés de communes ou pour les communes car l'art peut aussi se fondre dans la nature et être utilisé pour attirer des touristes. » Pourquoi pas en parsemant les chemins de randonnée de quelques œuvres artistiques monumentales... « Les Combrailles ont ce petit côté sauvage et mystique dans lequel l'art peut trouver toute sa place. J'aime l'idée de valoriser l'art en l'utilisant de manière ludique pour sublimer un lieu. »



**Mélanie Farges**  
**LA MUSE AUX ORNEMENTS**



**En poussant la porte de la boutique, vous ferez un bond en arrière de plus d'un siècle. Mélanie Farges, artisane d'art, crée et reproduit des bijoux de la Belle Epoque.**

La Muse aux Ornaments ... La poésie du nom de cette bijouterie artisanale (Saint-Gervais d'Auvergne) donne le ton. Dans cet « écrin » hors du temps, elle façonne bijoux et ornements d'inspiration Art Nouveau/Belle Epoque (1890-1914). Une période historique et artistique qui l'accompagne au quotidien : Mélanie vit, s'habille et respire Belle Epoque. « Je m'inspire énormément de la mode féminine de l'époque, des attributs et des accessoires qui venaient orner une tenue telle que les grandes robes, mantelets ou corsages ... » et qui avaient une réelle utilité à l'image du « saute-ruisseau » qui permettait de relever la traîne d'une jupe ou d'une « châtelaine », cet accessoire-bijou ornemental et utilitaire, jadis porté à la taille.

Passée par les Beaux-Arts de Clermont-Ferrand, Mélanie Farges a appris le moulage traditionnel aux côtés d'un mouleur du Louvre. Elle travaille dès lors le plâtre et la cire, avant de rejoindre l'Ecosse où elle découvre le domaine de la fonderie et le travail du bronze. « Cette technique m'a fascinée. J'ai par la suite validé un CAP en fonderie d'art à Lyon, puis un CAP bijouterie-joaillerie. A l'issue de mon cursus d'études, j'ai réalisé que les fondeurs travaillaient aussi pour le domaine de la bijouterie, s'est imposée naturellement à moi l'envie de créer mon atelier et d'y combiner ces deux compétences artisanales. » Mélanie est donc artisane d'art, fondeuse et bijoutière.

### Précision et fusion

Au cœur de son petit atelier, elle perpétue le procédé de fonte à cire perdue pour créer ses bijoux ou reproduire d'anciens accessoires / ornements comme ces petits boutons en bronze, « une commande sur mesure de 120 répliques destinées à des tenues militaires car je travaille aussi beaucoup dans le monde de la reconstitution historique, que ce soit pour des particuliers, collectionneurs ou des associations de reconstitution. » Au cours

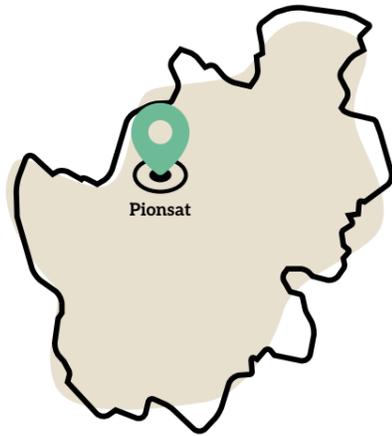
du processus de fabrication, Mélanie devra troquer sa jolie robe pour une tenue appropriée à l'étape de fusion des métaux. L'élégance cédera place à la sécurité.

Que ce soit pour créer ses bijoux (bagues, boucles d'oreilles, bracelets, boucles de ceintures, médaillons, ...), tout ornement destiné à être porté pour embellir une tenue, ou bien pour restaurer du mobilier, Mélanie travaille à partir de la cire. Elle dessine, évide, sculpte, moule, maniant avec dextérité et patience des outils de précision (fraises, forets, outils de prothésistes dentaires, petites limes, scalpels, fer à souder).

### « Quand il est poli, l'argent est le métal qui renvoie le plus la lumière. »

Cette cire donnera naissance, après moult étapes, à son empreinte en creux dans un cylindre de plâtre dans lequel elle coulera la matière en fusion : Argent 925 ‰ — « Je trouve que l'argent est une matière noble ; quand il est poli, c'est le métal qui renvoie le plus la lumière » — ou alliages cuivreux (Bronze, Laiton).

La jolie boutique attenante à l'atelier, soigneusement décorée et meublée, offre à elle seule un écrin pour les bijoux de Mélanie. Ses prestations proposent une gamme de bijoux issus d'une collection permanente, du sur-mesure à la demande du client, des reproductions en fac-similé d'ornements et la réparation/transformation de bijoux anciens. A 32 ans, la jeune créatrice a de beaux jours devant elle pour redonner vie à cette Belle époque au sein de son atelier qui fêtera son troisième anniversaire en septembre prochain.



**Andrée Carbonell**  
**POTIÈRE CÉRAMISTE**

**Artisane et artiste un brin mystique, Andrée Carbonell a voué sa vie au travail de la terre. Un voyage initiatique...**

Dans la famille Carbonell, demandez Babou le chat, Andrea, Chiquita et Dalila, triptyque de « boîtes à rien du tout » sans oublier l'hôte des lieux, Andrée, potière-céramiste à Pionsat. « Je suis désormais plus céramiste que potière...\* », sourit Andrée, désormais à la retraite. Comprendre : Andrée a un peu délaissé son tour sur lequel elle a pourtant passé une bonne partie de sa vie. « C'est un métier que j'ai choisi il y a 30 ans après un licenciement économique. J'ai fait une école de tournage car la maîtrise de la technique est indispensable. J'ai appris à tourner des bols, des pichets, des séries... Mais les séries, ce n'est pas trop mon truc », explique l'artisane qui a longtemps vécu dans le Gard, terre de potiers, où elle a écumé les marchés, les foires et fêtes médiévales, avant de se poser à Pionsat. Pour l'artiste, pas question de se laisser enfermer dans un tour. « Je suis pour la liberté, une empêcheuse de tourner en rond. J'aime les créations uniques, j'ai pratiqué le modelage, la sculpture. J'aime ce rapport à la terre car elle est vivante. On ne peut travailler avec elle que si on est bien et dans ce cas, on peut produire des choses extraordinaires. »

Animaux en tous genres, boîtes plus ou moins utiles, vaisselle... Le style d'Andrée Carbonell est plutôt naïf : « ce n'est pas une tare, c'est beau d'être reconnue pour mon style. Je me suis déconnectée de ce que j'ai appris pour créer mon univers. C'est un si beau métier. »

**Chemin de vie**

Sans doute bien plus qu'un métier d'ailleurs tant Andrée Carbonell en a fait un chemin de vie. « J'ai été tellement passionnée, le travail de la terre a été si vital pour moi... Ça m'a appris l'humilité. Chacun doit faire son propre chemin, le mien a été un voyage initiatique, une thérapie extraordinaire. Il devait passer par la terre. Je cherchais une certaine spiritualité, le voyage n'est jamais

*fini. Ça peut faire sourire mais ce chemin s'est ouvert devant moi, comme un voile déchiré. J'ai puisé dans la terre, si loin. Aujourd'hui, je me sens alignée. »*

**« C'est un si beau métier. »**

Pour assouvir sa soif de spiritualité, Andrée Carbonell a tout sacrifié à sa passion, pour se former, acheter ses matériaux : « le grès pour sa puissance primaire, la faïence pour des créations plus ciselées. »

Aujourd'hui, Andrée ne tourne plus beaucoup notamment parce que ses mains sont endolories. Mais elle poursuit le chemin, vend ici et là sur un marché estival ou un marché de Noël. « J'essaie de donner de la joie aux gens, c'est l'important. »

[ \* Pour être potier, il est nécessaire de savoir tourner. Il existe d'ailleurs un CAP tournage en céramique. Le céramiste travaille la terre sans savoir tourner. « Le tournage est une technique. On peut faire des créations sans tourner. On donne des formes à la terre (modelage, sculpture) et on fait la cuisson sans passer par le tour. » ]



**Serge Grand**  
**TOURNEUR SUR BOIS**



**Serge Grand est un sacré personnage. Fêru de gastronomie, cet ancien rugbyman est surtout un artiste tourneur sur bois accompli.**

Le personnage est assez truculent : après une carrière réussie dans l'industrie, cet ancien pilier du Stade Montluçonnais est tourneur sur bois depuis plus de 30 ans. Dans son petit atelier de Gouttières — Bois d'art — dans lequel il passe le plus clair de son temps, cet épicurien s'adonne à sa passion : le travail du bois. « Depuis tout petit je suis attiré par le bois. Mais l'école m'a conduit ailleurs... Alors dès que j'ai eu trois-quatre sous, j'ai commencé à acheter des machines à bois pour faire de la petite menuiserie. » Mais surtout, dès 1993, Monsieur Serge a fabriqué son premier tour. « Il y avait peu de tourneurs, le tournage d'art périlait mais le tournage sur bois me passionnait. » Il réalise ses premières pièces et très vite, décide d'effectuer des stages chez les meilleurs Français et étrangers, notamment chez Jean-François Escoulen, MOF 1982. « Entre sculpture et tournage, j'ai effectué 23 semaines de stage. Aujourd'hui, on forme à Aiguines dans le Verdon. »

Alors le métier de tourneur sur bois, quésako ? « On crée des pièces en révolution : on fait tourner le morceau de bois et à l'aide de gouges, on donne différentes formes pour créer pieds de table, balustres d'escalier... Ma première pièce était un gobelet. Je suis parti d'un cube de bois. » Grâce ses multiples formations, Serge Grand ne s'est pas enfermé dans un style unique et surtout, s'est très vite orienté vers le tournage d'art. « Une pièce d'art, c'est 30% de tournage et 70% de finitions. Il n'y a aucune limite. » A l'image de ce joli coffret en tête de platane, avec ses incrustations de poudre d'ébène et de bronze : « un travail d'alliage qui a demandé une bonne quinzaine d'heures de travail. »

**Pyrogravure, teinture, brûlure**

Cotisant à l'AFTAB (association française des tourneurs d'art sur bois), Serge Grand a activement contribué au renouveau en France de la discipline, qui a vu ses lettres de noblesse

redonnées par les Anglo-Saxons dans les années 90. « Chaque région du monde a ses spécificités : pyrogravure et brûlure en Nouvelle-Zélande, teinture au Japon mais aussi en France grâce à André-Michel Vion. En France, on a aussi le Top 10 ornamental mondial avec Jean-Claude Charpignon, un des pionniers. J'essaie de m'inspirer de ces spécialistes. » Avec le tournage d'art, on peut tout faire : graver, sculpter, teinter, brûler, insérer du cuir, incruster des pierres... « Certaines pièces peuvent nécessiter 1000 heures de travail et sont exposées dans des galeries internationales. » Grâce à un travail tout en finesse, certaines créations peuvent s'apparenter à de la dentelle et rejoindre les tables de restaurants étoilés pour valoriser des plats de haute gastronomie, autre passion de Serge Grand.

**« Mon but aujourd'hui est de faire découvrir aux grands et aux petits. »**

Sur le plan esthétique, il apprécie l'if de la forêt de Morlaix, « c'est le top pour les finitions glacis » et adore travailler l'ensemble des racines comme la tête de platane.

A 68 ans, seul Auvergnat référencé à l'AFTAB qui comprend 400 tourneurs, Serge Grand accueille des visites de son atelier, avec l'envie de partager. « Mon but est de faire découvrir, faire essayer aux grands comme aux petits. C'est gratuit. » Il participe aussi à des expositions et à quelques marchés de Noël.

## Comment ça marche ?

Vous pouvez déposer vos objets à La Remise ou en point d'apport sur les déchetteries locales :  
 → Saint-Eloy-les-Mines,  
 → Saint-Gervais-d'Auvergne,  
 → Pionsat.

Une équipe de La Remise peut venir enlever vos objets à votre domicile.

Ces objets seront ensuite réparés si besoin et revendus à bas prix pour connaître une nouvelle vie.

Vous pouvez aussi acheter sur place ou grâce au catalogue en ligne (label Emmaüs, e-shop militant) et venir les retirer directement à La Remise à Saint-Maurice-Près-Pionsat ou vous faire livrer.

Toutes les infos :  
[www.ressourcerielaremise.fr](http://www.ressourcerielaremise.fr)

📍 4 route de Roche d'Agoux,  
 63330 Saint-Maurice-près-Pionsat



Ressourcerie : La Remise

# LES ARTISANS DU RÉEMPLOI

**A Saint-Maurice-près-Pionsat, l'équipe de La Remise donne une nouvelle vie à un nombre incalculable d'objets. Ici, plus de 600 tonnes ont déjà été valorisés !**

Depuis septembre 2015, les 1400 mètres carrés de l'ancienne quincaillerie de Saint-Maurice-près-Pionsat connaissent une nouvelle vie : c'est ici que s'est installée La Remise, ressourcerie des Combrailles. Lorette et Mimi sont d'origine, comme elles disent. Comprendre : elles étaient là au début de l'aventure.

**« Ici, on est polyvalents, on ne manque pas de talents. »**

Titulaire d'une convention avec le Sictom des Combrailles, la Remise bénéficie de trois caissons de réemploi en déchetterie à Saint-Gervais-d'Auvergne, Pionsat et Saint-Eloy-les-Mines. Le

fruit de ces caissons est ensuite soigneusement pré-trié à la ressourcerie avant que chaque objet ne trouve une nouvelle destination : « soit vers les différentes filières de recyclage contre rémunération si ce n'est pas réutilisable, soit vers l'un de nos ateliers de réparation pour être ensuite revendu à bas prix. » Jeu vidéo, sport-loisirs, équipements électriques et électroniques, textile, luminaire, vaisselle, livres...

Bien que touche-à-tout, chaque membre de l'équipe a ses spécialités. Au rayon luminaire, Lorette recrée ainsi des modèles en assemblant des pièces issues parfois de déstockages de grandes surfaces de bricolage. « Ici, on est polyvalents, on ne manque pas de talents. » Au rayon textile, Emilie anime l'atelier impression textile « pour remettre en circuit des vieux t-shirts en les customisant grâce à une impression sur place avec une presse à chaud. L'impression va cacher les défauts. On a été financé via le réseau national des ressourceries et recycleries, qui bénéficie de crédits de Refashion, filière de recyclage textile pour promouvoir l'upcycling. Lors des ateliers ouverts au public, chacun peut venir avec son visuel et on imprime sur place. On peut aussi utiliser gratuitement des visuels et punchlines du collectif The show must go on, qui diffuse un imaginaire un brin militant. » Le textile ainsi prêt est ensuite

**« Nous ne pratiquons pas le prix libre, mais le prix conscient. »**

revendu à bas prix. « Nous ne pratiquons pas le prix libre, mais le prix conscient, qui prend en compte et valorise le travail effectué au sein de la ressourcerie. »

Animée par son équipe de salariés et de bénévoles, La Remise constitue aussi un lieu où peut se développer du lien social. « Les gens n'achètent pas toujours, ils viennent faire un tour pour dénicher de bonnes affaires, voir du monde, discuter. C'est un bon moyen aussi de privilégier le vivre-ensemble. En 2024, nous avons enregistré 15000 passages en caisse. »

Essaimée par Court-circuit, ressourcerie de Felletin dans la Creuse, La Remise a séduit son public. Elle a d'ailleurs bénéficié de l'opération du BEC, Budget éco-citoyen du Puy-de-Dôme pour financer un nouveau camion avec un hayon. De quoi sereinement aller collecter aussi chez les particuliers.



# au bord de l'eau

RENDEZ-VOUS CULTURELS ESTIVAUX

Sam 21 juin  
SAINT-ELOY-LES-MINES

Snatch !

DANSE

Ven 18 juillet  
SAINT-ELOY-LES-MINES

Montagnes russes

THÉÂTRE DE RUE

Mer 09 juillet  
SAINT-PRIEST-DES-CHAMPS

Tripotes Swing

JAZZ MANOUCHE

Mer 23 juillet  
SAINT-MAURICE-PRÈS-PIONSAT

Radio Mindelo

CONCERT FLOTTANT

Mer 16 juillet  
SERVANT

Jane For Tea

CONCERT FLOTTANT

Dim 27 juillet  
NEUF-ÉGLISE

Surcouf

CIRQUE

EN TOURNÉE !

Les Hommes de Rio

MUSIQUE BRÉSILIENNE

Ven 18 juillet  
PIONSAT

Sam 19 juillet  
SAINT-ELOY-LES-MINES

Lun 21 juillet  
SAINT-GERVAIS D'Auvergne

d'Ebauche

ACROBATIE POÉTIQUE

Mar 29 juillet  
ROCHE D'AGOUX

Mer 30 juillet  
AYAT-SUR-SIOULE

Jeu 31 juillet  
LA CELLETTE

